



DIMITRI RASSAM PRÉSENTE

MELISSA
BARRERA

PAUL
MESCAL
NOMMÉ AUX OSCARS®

ROSSY DE PALMA

CARMEN

UN FILM DE BENJAMIN MILLEPIED

Durée du film : 1H57

LE 14 JUIN AU CINÉMA

DISTRIBUTION

PATHÉ FILMS
2, rue Lamennais
75008 Paris
Tél. : 01 71 72 30 00

PRESSE

Delphine Olivier
delphineolivier.presse@gmail.com
Tél. : 06 89 09 57 95



NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

Carmen est l'opéra qui a bercé mon enfance française. Depuis toutes ces années, l'histoire de cette passion m'habite. Elle a fait naître en moi un désir profond de réinventer *Carmen*, d'apporter un regard neuf et contemporain au récit, un nouveau souffle. Je ne voulais pas proposer une énième version ou adaptation de *Carmen*, mais un projet artistique unique et résolument nouveau.

J'ai tenu à réaliser un film qui soit une expérience immersive, qui me force à composer avec le mouvement, la musique et la danse de façon inédite. Sur scène, la danse, la musique, les lumières et les costumes ne font qu'un pour offrir au spectateur une expérience dont les éléments, au lieu d'être en conflit, coexistent au sein d'une œuvre artistique cohérente. J'ai abordé cette réinvention de *Carmen* comme j'aborde la danse. La danse est le langage du rêve. Il était donc inévitable que le film navigue entre rêve et réalité, mystique et terrestre.

Le compositeur du film Nicholas Britell et moi avons discuté de la musique du film pendant des années, avant même de commencer la production. Nous voulions y inclure une trame complexe de cultures et d'influences. J'ai demandé à Nicholas de composer la musique en avance, les danses et les chansons, et toute la bande originale du film. Sa musique m'a inspiré d'instinct des images et une atmosphère. Notre collaboration a été comme une danse, que nous guidions chacun à tour de rôle. Le fruit de ce travail est un paysage musical riche et en parfaite harmonie avec le récit et le visuel.

Benjamin Millepied



SYNOPSIS

Carmen, une jeune mexicaine qui tente de traverser la frontière, tombe sur une patrouille américaine. Aidan, jeune ex-marine lui sauve la vie en tuant l'un des siens. A jamais liés par cette nuit tragique et désormais poursuivis par les forces de l'ordre, ils font route ensemble vers la Cité des Anges. Ils trouveront refuge au cœur de la Sombra Poderosa, un club tenu par la tante de Carmen qui leur offrira un moment suspendu grâce à la musique et la danse.

DES PLANCHES DE L'OPÉRA AU PASSAGE DERRIÈRE LA CAMÉRA.

Benjamin Millepied, célèbre chorégraphe à la renommée internationale réalise, chorégraphie et co-écrit une version audacieuse inspirée de l'opéra légendaire, Carmen.

A peine âgé d'une vingtaine d'années, Benjamin Millepied, danseur étoile et chorégraphe au New York City Ballet à l'époque, réalise plusieurs courts-métrages et confirme son intérêt grandissant pour la mise en scène. A cette époque, son mentor, le célèbre chorégraphe américain Jérôme Robbins, aussi réalisateur, danseur et producteur de théâtre avait créé des ballets pour la scène, le cinéma et la télévision. Pour Benjamin Millepied, la version filmée par Jérôme Robbins de West Side Story reste la référence en matière de comédie musicale : celle-ci a été une réelle source d'inspiration : *« ce film m'a profondément influencé. Les angles de caméra, le cadre et la coordination, la chorégraphie... Je me suis toujours dit que si un jour, je réalisais une comédie musicale au cinéma, ce serait Carmen. J'ai toujours gardé cette idée dans un coin de ma tête. »*



LA DANSE, PARTENAIRE DU RÉCIT ET SYMBOLE DE MOUVEMENT.

L'histoire est racontée avant tout à travers la danse et le mouvement : l'action commence au Mexique et se poursuit de l'autre côté de la frontière, en Californie. Le symbolisme y joue délibérément un rôle central : la façon de danser de Carmen et celle de sa mère exprime la liberté, le plaisir et l'indépendance. Si Zilah, la mère de Carmen ouvre le film avec une performance traditionnelle de flamenco, Carmen, elle, est une danseuse à part entière avec son propre langage. Benjamin Millepied raconte « *Zilah meurt, Carmen l'enterre et met le feu à la maison, et les flammes apparaissent très vite aux pieds d'Aidan. J'ai voulu créer un lien entre la vie et la mort, Carmen et Zilah et Zilah et Aidan, dans leur voyage par-delà la frontière. Aidan est en quelque sorte déjà mort, traumatisé par ses expériences de soldat, et Carmen l'accompagne vers sa mort ultime tandis qu'il l'accompagne vers la vie. Zilah, Carmen et Masilda sont profondément unies dans la vie et la mort* ».

LA PRODUCTION D'UN LONG-MÉTRAGE SINGULIER ET AMBITIEUX.

À Paris, le producteur Dimitri Rassam savait depuis longtemps que Benjamin Millepied souhaitait réaliser son premier long métrage. Les deux hommes ont longuement discuté de la passion du chorégraphe pour Carmen, cet opéra qu'il connaît par cœur.

« *L'un des aspects qui fait de Carmen une histoire intemporelle est son personnage central, cette femme exceptionnelle éprise de liberté. La vision de Benjamin était de replacer l'histoire à l'époque actuelle, tout en restant fidèle à l'esprit de l'opéra, sans jamais en être un produit dérivé. Mon rôle était d'accompagner Benjamin et Nicholas dans cette aventure. En plongeant dans les origines, les racines de Carmen, mais aussi en épousant la vision de Benjamin et celle de Nicholas, nous avons créé quelque chose de vraiment unique. Un film qui possède sa propre grammaire.* » souligne Dimitri Rassam.



INFLUENCES CULTURELLES DANS LE CHOIX DE LA MISE EN SCÈNE.

L'opéra se situe en Espagne, mais Benjamin Millepied a tenu à en faire une histoire américaine.

« J'ai vécu aux États-Unis presque toute ma vie, depuis mes 16 ans. Pour moi, l'histoire devait se dérouler dans un décor qui m'était proche, avec lequel j'avais un rapport presque viscéral. Je suis français, mais je suis aussi un immigré avec un passeport américain, et ce pays m'a offert des chances extraordinaires. Je me sens très concerné par beaucoup de problèmes américains actuels. Situer l'histoire aux États-Unis traduit mon amour pour les paysages de ce pays, mais aussi pour son atmosphère et son passé cinématographique. » affirme le réalisateur.

Dimitri Rassam a proposé à Rosemary Blight, productrice chez Goalpost Pictures, de s'associer au projet, afin de pouvoir tourner le film en Australie. L'outback australien, s'apparente étonnamment au désert mexicain et aux abords de la frontière mexicano-américaine. L'essentiel a été tourné près de Broken Hill et le décor de Los Angeles, y compris le night-club La Sombra de Masilda, a été recréé dans la banlieue de Sydney.


« Nous avons eu la chance de nous associer avec une production australienne expérimentée pour poser nos caméras sur ce fabuleux continent où Benjamin après d'importants repérages a trouvé la totalité des décors et la liberté de tourner Carmen comme il le rêvait » explique Dimitri Rassam.

NICHOLAS BRITTEL, UN COMPOSITEUR QUI DONNE LE LA.

Benjamin Millepied et Nicholas Brittel, amis de longue date, ont souvent collaboré au fil des années, notamment sur des films et des projets commerciaux comme le L.A. Dance Project créé par Benjamin Millepied, et n'ont jamais cessé d'échanger des idées : « *Dès ma rencontre avec Benjamin en 2008, nous avons évoqué d'éventuels projets et collaborations. Je me souviens d'avoir été impressionné, non seulement par sa grande culture musicale, mais par l'étendue de ses passions artistiques* » se souvient Nicholas.

Nommé aux Oscars et récompensé par un Emmy Award, le compositeur a joué un rôle clé dans la création d'un langage cinématographique pour le film : « *Travailler avec Benjamin et l'aider à donner vie à sa vision de Carmen a été un moment privilégié de ma carrière. La première fois que Benjamin m'a parlé de son projet, j'ai immédiatement envisagé une toute nouvelle musique et des chansons originales. Nous étions tous les deux intimement convaincus que c'était la bonne approche, étant donné que l'instinct de Benjamin était de recréer un Carmen issu d'un univers parallèle, et de le faire de façon expérimentale.* »



A man with short dark hair, wearing a light blue t-shirt and dark jeans, is sitting on a rocky ledge. He is holding an acoustic guitar and looking off to the side with a thoughtful expression. The background is a warm, golden sunset over a body of water, with a rocky shoreline and some industrial structures visible in the distance.

UN PROCESSUS DE CRÉATION MUSICALE UNIQUE EN SON GENRE.

« Composer la bande-son de Carmen était pour moi, à bien des égards, la dernière étape de la création. Toutes les chansons et les danses avaient été écrites avant de commencer à filmer, mais au moment du montage, la bande-son était encore à créer. J'avais déjà passé des années à échanger des idées musicales avec Benjamin (et à composer certaines partitions pour lui), mais en découvrant les premières versions du film, j'ai pu commencer à imaginer comment la musique s'intégrerait à la structure. Le résultat final inclut un orchestre, beaucoup d'expérimentation sonore et de synthétiseur, ainsi qu'un chœur d'hommes et de femmes. Le chœur est la dernière idée que Benjamin et moi avons eue. Tout au long du film, ces voix sont intégrées à la bande-son instrumentale. Les textes, chantés en français, sont extraits de l'opéra original créé en 1875 par Henri Meilhac et Ludovic Halévy. Cela crée comme un contrepoint musical quasi mystique entre l'opéra et le Carmen de Benjamin. » affirme Nicholas Brittel.

Le processus a duré six ans. Nicholas Brittel explique : *« Benjamin explorait l'aspect narratif, tandis que je commençais à réfléchir à la musique, et ce qu'elle signifierait pour le film, à la fois au niveau des images et de la bande-son. C'était beaucoup de discussions et d'expérimentations. C'est également merveilleux de travailler avec un réalisateur passionné de musique. Ce projet a vraiment été fascinant pour moi d'un point de vue personnel, car il m'a beaucoup appris sur la danse et comment il est possible de l'appréhender comme une incarnation presque physique et visuelle de la musique. »*

LA MUSIQUE COMME PARTIE INTÉGRANTE DU RÉCIT.

« J'ai réalisé ce film comme je crée un ballet. Il m'arrive d'écouter une partition pendant des années avant d'y ajouter une chorégraphie. Mon processus a été similaire pour Carmen. Nick et moi avons beaucoup échangé et communiqué sur ce que nous cherchions chacun précisément à accomplir, à chaque étape de la création. Pour un chorégraphe, les idées visuelles sont en lien direct avec la musique. Nous n'avons jamais perdu de vue que nous devons créer un monde inspiré de la réalité - celui où vivent nos personnages, avec leur culture, leur façon de s'habiller - tout en essayant de favoriser une expérience immersive, mystérieuse et sensuelle proche du rêve pour le spectateur. Nous cherchions en permanence l'équilibre entre le rêve et la réalité. C'était la même chose avec la musique. L'idée était de trouver l'inspiration dans la musique mexicaine traditionnelle, mais Nicholas et moi avons écouté des styles du monde entier - aussi bien des voix d'Europe de l'Est que de la musique sud-africaine - et parlé des associations qui nous attiraient le plus. » explique Benjamin Millepied, Nicholas Brittel ajoute : *« Cela nous paraissait évident de ré-imaginer complètement l'opéra et de nous en servir seulement comme le point de départ d'une œuvre différente et totalement nouvelle ».*

LE CHOIX DU CHŒUR.

Le chœur occupe une place très importante dans la bande originale. A l'origine, il ne pensait pas en utiliser mais en expérimentant de nouvelles idées avec Benjamin Millepied, ils sont tous deux arrivés à la conclusion que les voix ajouteraient à la dramaturgie du récit et au parcours affectif de Carmen. Nicholas Britell déclare : *« La première fois que j'ai essayé d'utiliser un chœur, c'était pendant une scène avec peu de dialogues au début du film, quand Carmen et Aidan se retrouvent dans un motel après s'être enfuis ensemble. Je me souviens de m'être demandé : « Que se passerait-il si, au moment où ils se taisaient, on entendait des voix, un peu comme un chœur grec ? Est-ce que ça créerait l'effet d'un chœur antique, comme si ces voix participaient à la conversation des personnages ? Je n'avais jamais fait ça, ajouter un chœur (et de la musique) au milieu d'un dialogue. Mais nous avons essayé et c'était fascinant. Benjamin a tout de suite trouvé ça génial. Plus nous avons continué nos essais plus cela nous paraissait naturel dans le film. Il y a peut-être comme un lien poétique et spirituel, qui sait ? Nous nous sommes inspirés d'un opéra et avons finalement placé des voix au centre de l'histoire. »*



LA CONTRIBUTION D'ARTISTES RECONNUS POUR UNE ADAPTATION MODERNE.

« Pour les chansons originales, j'ai eu la chance de collaborer avec des talents exceptionnels et de mélanger des univers musicaux : Julieta Venegas, Taura Stinson, et The D.O.C. Pendant deux ans, nous avons expérimenté un ensemble d'approches : Julieta, Taura et The D.O.C. ont chacun apporté au projet leur inspiration et leur style. Benjamin avait des idées très précises : il savait exactement où et comment les chansons devaient intervenir. Et bien que toutes les chansons soient ancrées dans la réalité de l'instant, cette «réalité» évolue au fil du film et d'une chanson à l'autre. » explique Nicholas Brittel. Taura Stinson (« Don't Look Up », « Mudbound ») nommée aux Oscars raconte *« Les paroles devaient accompagner la juxtaposition de la beauté et du tragique dans le récit, tout en s'accordant parfaitement avec la musique éthérée de Nicholas. Dès que j'ai lu le scénario, j'ai su que chaque mot devait être porteur d'une intention. C'est ce qui m'a guidé tout au long du projet, ainsi que les indications très spécifiques de Nicholas qui souhaitait que les chansons soient comme des reliques d'un monde très ancien. C'était une expérience magique, entre les chansons composées sur Zoom avec Julieta Venegas et celles que j'ai écrites seule dans le noir... en attendant que les mots justes trouvent leur chemin jusqu'à moi. »*

Celui qui joue le personnage de l'arbitre dans la scène du combat de boxe n'est nul autre que le célèbre rappeur et compositeur Tracy The D.O.C Curry, une légende vivante qui a longtemps collaboré avec le Dr Dre (« La Méthode Williams », « Straight Outta Compton ») : *« L'idée de travailler sur ce film m'a tout d'abord été présentée par mon amie Erykah Badu, qui m'a mis en contact avec Nicholas. Je n'avais rien enregistré depuis presque 20 ans mais j'étais impatient de collaborer avec un artiste aussi réputé et primé que lui. C'était un vrai plaisir de travailler avec Nicholas. Il a une oreille incroyable et c'est quelqu'un de vraiment adorable. En parallèle, Benjamin a été d'un grand soutien et il m'a beaucoup aiguillé. Il m'a aidé à comprendre mon personnage et ce qu'il cherchait à accomplir. L'action était haute en couleurs et palpitante et elle avait l'énergie des premiers albums de N.W.A. Je me suis tout de suite senti à ma place. »*



MELISSA BARRERA, UN CHOIX NATUREL POUR INCARNER CARMEN, LE RÔLE PRINCIPAL.

« Pour incarner Carmen, Benjamin cherchait une actrice mexicaine qui sache chanter et danser, mais aussi quelqu'un avec « de la force, du courage, du mystère et de l'intrépidité, sans verser dans le cliché. » Il a visionné des milliers d'essais en vidéo. Melissa n'avait jamais pris de cours de danse, mais elle avait fait une apparition dans le reality show Tu crois que tu sais danser au Mexique et Benjamin a tout de suite été frappé par son approche instinctive de la danse : « En réalité, c'est une magnifique danseuse et elle chante vraiment très, très bien. Et elle a une présence folle. Mais elle est aussi capable d'apporter une profonde émotion dans les moments importants du film. Melissa est la Carmen parfaite » explique Benjamin Millepied.

Melissa Barrera, actrice mexicaine basée à Los Angeles, est choisie très tôt pour interpréter Carmen, elle s'était notamment fait remarquer dans la série Vida et est depuis tête d'affiche des reboots de Scream : *« Je voulais jouer Carmen avant même d'avoir lu le scénario. Benjamin est un vrai génie créatif, alors la seule idée du film était déjà très stimulante. C'était un projet différent, qui semblait appartenir à un genre à part entière. Après mon arrivée à Los Angeles, on m'invitait régulièrement à auditionner pour des rôles liés*

à des cartels mexicains. J'ai expliqué à mon équipe qu'alimenter ces stéréotypes ne m'intéressait pas. Nous sommes bien plus que ça. Carmen cherche à échapper aux cartels, ce qui m'a un peu fait hésiter, mais son personnage est avant tout une femme en quête de liberté et de sécurité, qui écoute son cœur. J'ai l'impression que son histoire est celle de beaucoup de migrants bloqués à la frontière aujourd'hui. Ils fuient une situation dangereuse et cherchent la sécurité. Ils veulent simplement une vie meilleure pour leur famille. La façon de raconter l'histoire est inédite. C'est un peu comme un rêve fiévreux. Peut-être que cette forme poétique permet aux spectateurs de comprendre et d'avoir de l'empathie pour ce que vivent ces gens... pour leurs motivations, leurs rêves, et ce qu'ils cherchent à fuir ».

MELISSA BARRERA ET PAUL MESCAL, CHANTEURS EXPÉRIMENTÉS ET DANSEURS PROMETTEURS.

En 2021, Melissa Barrera arrive en Australie pour plusieurs semaines de répétitions intensives avec son partenaire à l'écran, Paul Mescal. A cette époque, Paul est la star montante de la série Normal People, nommé récemment au Oscar, il est aujourd'hui le rôle-titre de Gladiator 2. Les deux acteurs sont des chanteurs expérimentés, mais ils n'ont jamais dansé professionnellement.

Benjamin Millepied choisit la Sydney Dance Company une compagnie australienne de danse contemporaine à la réputation internationale pour préparer ses comédiens : « *La préparation et le tournage ont été très durs. Paul et Melissa devaient danser, chanter, jouer d'un instrument et interpréter leur rôle en même temps. Le réalisateur étant un grand chorégraphe, ce n'est pas comme s'ils n'avaient que quelques pas de danse à maîtriser. Ils ont dû se mettre au niveau des danseurs de la Sydney Dance Company, qui sont acclamés dans le monde entier. Ils ont eu trois à quatre heures de répétition par jour, pendant des semaines ! C'était comme de l'athlétisme de haut niveau. Et ils ont réussi ! Parfois j'avais l'impression que Melissa allait s'envoler quand elle dansait.* » raconte Rosemary Blight.

LA BOXE COMME EXUTOIRE D' Aidan : UN VÉRITABLE DÉFI SPORTIF POUR PAUL MESCAL.

Paul Mescal a, lui, dû apprendre à boxer pour une scène clé du film. Il s'est entraîné tous les jours aux côtés d'un professionnel. Les exigences physiques des rôles de Barrera et Mescal étaient immenses, et nécessitaient un travail considérable avant même le début du tournage à Sydney en janvier 2021 : *« À notre arrivée en Australie, nous avons dû rester en quarantaine, puis commencer tout de suite après les répétitions et l'entraînement. C'était comme un baptême du feu, de devoir devenir danseur après avoir réfléchi au film de loin. C'est sans doute ce qui m'a le plus intimidé, mais Benjamin était la personne idéale avec qui travailler. Il a une énergie très généreuse et il était toujours ouvert pour discuter du personnage. Je ne suis pas boxeur, alors j'ai dû travailler deux fois plus pour me mettre au niveau. Benjamin est un vrai fan de boxe et j'ai appris à aimer cette discipline pendant la préparation. L'intensité du film est parfaitement saisie dans la scène du combat ».*

Les scènes de boxe ont été filmées au cours de deux nuits épuisantes, avec Tracy «The D.O.C.» Curry dans le rôle de l'arbitre. Le partenaire d'entraînement et adversaire à l'écran de Mescal était un champion australien. Ils étaient entourés de « Krumpers », des danseurs recrutés dans les rues de Sydney, qui ont été formés spécialement pour le film par le chorégraphe Holly Doyle. Benjamin Millepied affirme que *« Paul a le talent incroyable d'exprimer beaucoup avec peu de mots dans son interprétation du personnage réservé d'Aidan. Aidan est perdu et traumatisé par ses expériences de guerre, mais avec Carmen, il revient peu à peu à la vie. »*





ROSSY DE PALMA POUR MASILDA : ACTRICE TALENTUEUSE EN MARRAINE RASSURANTE.

L'actrice, l'icône espagnole, l'inimitable Rossy de Palma, a rejoint l'équipe du film en Australie. Elle joue le rôle de la marraine de Carmen, propriétaire du night-club La Sombra à Los Angeles. Chaleureuse et bienveillante, elle offre aux fugitifs un refuge inespéré. Benjamin Millepied précise que c'est sa femme Natalie Portman qui lui a soufflé les noms de Rossy De Palma et de Paul Mescal pour le casting : « *C'était une excellente idée ! Quand nous avons filmé la première scène de Rossy, elle m'a donné la chair de poule. Je me la suis repassée plusieurs fois. J'étais comme envoûté par sa voix, celle qui m'avait bercée dans les films d'Almódovar quand j'avais 20 ans. C'était incroyable. Elle avait eu le coup de foudre pour le personnage de Masilda. Elle savait qu'il était fait pour elle. Elle est arrivée avec des milliers d'idées, toutes géniales. Elle s'est totalement approprié le texte, avec un naturel déconcertant. La première scène dans l'ordre de tournage était aussi la plus difficile du film pour elle. C'était une scène de sept minutes, en plan-séquence. On a fait la première prise et c'est celle qu'on a finalement gardée. Rossy était stupéfiante, une présence extraordinaire. Son interprétation était tellement électrique que toute l'équipe l'a applaudie pendant plusieurs minutes. J'en avais des frissons. Je n'avais jamais rien vu de pareil* ».

DES CHORÉGRAPHIES PENSÉES POUR UNE IMMERSION TOTALE DU SPECTATEUR.

Millepied a découvert pendant la production de *Black Swan*, quand il répétait avec Natalie Portman, que les mouvements de caméra peuvent mettre en valeur les mouvements des danseurs. Son objectif était de créer une expérience similaire avec *Melissa*, à l'aide d'une Steadicam au lieu d'une caméra portée. Les scènes de danse sont presque toutes des prises longues, parfaitement chorégraphiées pour la caméra. L'objectif est de donner au spectateur l'impression de danser avec les danseurs, d'être en immersion. Les mouvements de caméra sont très précis pendant les scènes de danse. Millepied voulait impérativement faire pour chaque scène les meilleurs choix possibles pour éviter tout mouvement de caméra superflu. Il explique : « *J'adore être assis dans le cadre et regarder bouger le corps des acteurs. Si vous faites attention, dans le film, vous verrez qu'il y a presque toujours du mouvement, qu'il vienne de la caméra, des acteurs ou du paysage autour d'eux.* ».

PHOTOGRAPHIE, DÉCORS, COSTUMES... UN ESTHÉTISME AU SERVICE DE LA DANSE.

Le directeur de la photographie Jörg Widmer (« *A Hidden Life* », « *The Tree of life* ») a joué un rôle essentiel dans l'esthétique du film. Maître de la lumière et du mouvement, célèbre pour son travail avec Terrence Malick et sur la série télévisée *Dark*, Widmer a souvent filmé la danse. Il a apporté au film son expérience et une touche européenne. Widmer a filmé presque toutes les scènes à 360 degrés, notamment le plan-séquence de sept minutes avec Rossy De Palma. Il dit : « *Rossy a une idée par minute. Son énergie sur le tournage était phénoménale. Comme lorsqu'on ouvre une porte et que le vent s'y engouffre* ». Widmer a filmé sans contraintes, en tournant autour des danseurs : « *On les voit sous tous les angles, ce qui était un challenge en matière d'éclairage car les acteurs (les danseurs dans ce cas) doivent être toujours à leur avantage. D'un autre côté, il fallait aussi éviter les ombres en tournant autour d'eux avec la caméra. Nous avons dû trouver des solutions et je suis très fier du résultat.* »

Le chef décorateur, Steven Jones-Evans (Hotel Mumbai, Les Voies du destin) a créé des décors extraordinaires, comme celui de La Sombra, pour permettre à Widmer de filmer à 360 degrés. Pour la conception des décors, il a commencé par écouter la musique de Nicholas Britell. Il l'a trouvée tellement expressive qu'il a tout de suite visualisé l'environnement dans lequel évoluaient les personnages. Pour la maison de Zilah, il s'est inspiré des petites habitations modestes près du mur-frontière avec le Mexique, notamment à Tijuana. Le danger semble permanent dans ce paysage hostile et pour le recréer, l'équipe a dû travailler en extérieur pendant une semaine par une chaleur écrasante, au milieu des mouches et de la poussière.

Il a étroitement travaillé avec la maquilleuse et coiffeuse Wendy de Waal (X-Men Origins : Wolverine, Pacific Rim : Uprising) et la costumière Emily Seresin (Invisible Man) qui a conçu les costumes des personnages du rêve fiévreux de Millepied : « *Comme nous avons beaucoup filmé de nuit, Jörg vérifiait constamment que mes costumes étaient suffisamment lumineux pour accrocher la caméra. De son côté, Benjamin s'assurait qu'ils étaient adaptés au mouvement. Ils partageaient tous les deux une merveilleuse vision commune* », déclare Emily Seresin. Outre l'incendie de la maison, le film regorge d'images marquantes, comme celles de la fête nocturne dans le désert, ou de l'ambiance feutrée et des fresques surréalistes de La Sombra. Millepied espère que ces images, ainsi que l'interprétation des acteurs et la musique, viendront troubler le subconscient et bouleverser les émotions des spectateurs.



LISTE ARTISTIQUE

Carmen	Melissa Barrera
Aidan	Paul Mescal
Masilda	Rosy de Palma
Julianne	Nicole Da Silva
Mike	Benedict Hardie
Gabrielle	Elsa Pataky
Curry	Tracy 'the D.O.C.'

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Benjamin Millepied	Costumes	Emily Seresin
Scénario, Adaptation et Dialogues	Alexander Dinelaris et Loïc Barrère & Benjamin Millepied	Directeur de production	Jonny Kennerley
D'après un scénario de	Loïc Barrère & Benjamin Millepied	Maquillage et coiffure	Wendy De Waal
Production	Dimitri Rassam p.g.a. Rosemary Blight p.g.a. Mimi Valdes	Mixage son	Niv Adiri
Producteurs exécutifs	Nicholas Britell Tim Lafon Ben Grant Kylie du Fresne Matthieu Prada Lynn Fainchtein David Lancaster Stephanie Wilcox Helen Estabrook Matthew Gledhill Benjamin Millepied	Chef opérateur son	Yves-Marie Omnes
Chorégraphe	Jörg Widmer	Superviseur musical	Lynn Fainchtein
Directeur de la photographie	Nicholas Britell	Direction musicale	Matthew Dunkley
Musique originale	Nicholas Britell	Casting	Nikki Barrett CSA, CGA
Chansons originales	Taura Stinson Julieta Venegas Tracy 'The DOC' Curry	Producteur exécutif	Jonny Kennerley
Montage	Dany Cooper ASE	Distribution salles France	Pathé Films
Décors	Steven Jones-Evans APDG	Ventes internationales	TF1 Studio
		Une coproduction	Chapter 2 Goalpost TF1 Studio France 2 Cinéma Marvelous Production Screen NSW Adelaide Film Festival Canal+ Cine+ France Télévisions Vivien Aslanian Romain Le Grand Marco Pacchioni Nathalie Toulza Madar et Mikael Govciyan pour TF1 Studio
		En coproduction avec En coproduction avec	
		En association avec En association avec Avec la participation de	
		Coproducteurs	
		Coproduit par	

